

Internet mobile: les Français manquent de choix

Le smartphone devenant la principale porte d'accès à internet, les utilisateurs se trouvent aussi plus contraints.

INGRID VERGARA  @Vergara_I

MOBILE Exit l'ordinateur. Se connecter depuis son smartphone à un réseau mobile devient, en France, le moyen privilégié pour accéder à internet, y compris lorsqu'on est chez soi. En 2019, 51 % des Français le préfèrent pour accéder à internet (+ 5 points en un an) contre 31 % pour l'ordinateur, selon le dernier Baromètre du numérique, qui analyse chaque année les usages numériques des Français. Une tendance qui s'amplifie depuis deux ans et ne concerne pas uniquement les grandes villes. Avec l'extension de la 4G, l'accès à l'internet mobile croît aussi dans les villes moyennes (+9 points en un an) et dans les communes rurales (+4), souligne le régulateur des télécoms (Arcep) qui pilote l'étude avec le Conseil général de l'Économie et l'Agence du numérique.

Ce faisant, les utilisateurs se retrouvent aussi avec un choix de plus en plus contraint dans leur utilisation d'internet. Dominé par le duopole Android (Google)-IOS (Apple) régnant sur les systèmes d'exploitation mobiles, le marché rend les utilisateurs dépendants du navigateur préinstallé. Deux tiers des Français (66 %) n'ont ainsi jamais cherché à tester un autre navigateur que celui installé par défaut sur leur smartphone au moment de l'achat. Pourtant, la moitié de ceux qui tentent l'expérience (il existe une petite dizaine de navigateurs alternatifs) la trouve suffisamment concluante pour changer définitivement de navigateur.

« Goulot d'étranglement »

Les Français éprouvent aussi une limitation dans le choix de leurs applications. Ainsi, 20 % des propriétaires de smartphones n'ont pas pu télécharger les applis qu'ils

voulaient car elles n'étaient pas disponibles dans leur magasin mobile. Cette part monte à 30 % chez les 18-24 ans.

« Les terminaux deviennent le goulot d'étranglement d'un accès ouvert à internet, souligne Maya Bacache, membre de l'Arcep. Ces chiffres nous confortent sur l'im-

portance des enjeux du débat pour la régulation des terminaux. » Le règlement européen sur l'ouverture d'internet comporte essentiellement des mesures centrées sur la neutralité des réseaux gérés par les fournisseurs d'accès. Or il est devenu essentiel de regarder à l'autre bout de la chaîne.

Autre contrainte éprouvée par les utilisateurs français : le manque de portabilité des données au moment de l'achat d'un nouveau smartphone. Quel que soit leur âge ou leur catégorie socioprofessionnelle, trois quarts des propriétaires de smartphone voudraient pouvoir porter leurs données et leurs applications lorsqu'ils changent d'appareil. Aujourd'hui, ils doivent le faire eux-mêmes. Et même si plusieurs plateformes cloud peuvent aider, la démarche de le faire soi-même reste souvent trop compliquée pour de nombreux utilisateurs. Cette nouvelle donne de l'accès impacte aussi les services publics « qui doivent être nativement accessibles par mobile » comme l'a souligné Cédric O, le secrétaire d'État au Numérique. Sur les 250 démarches phares de l'e-administration, de nombreuses ne sont même pas aujourd'hui compatibles avec les mobiles. ■

Le nombre d'internautes se stabilise en France

Pour la première fois depuis le milieu des années 2000, l'utilisation d'internet a reculé de 1 point : en 2019, 88 % des Français de plus de 12 ans étaient internautes. « Sans postuler à ce stade l'amorce d'un déclin de la connectivité des Français, plusieurs signaux tendent à montrer une stabilisation de l'accès

à internet », observe le Credoc, qui a mené l'étude. Parmi ces signaux, l'utilisation quotidienne recule de 2 points (78 % des Français utilisent internet tous les jours) et la connexion fixe à internet à domicile stagne. « Il est possible d'y voir un phénomène de saturation de l'outil internet sur le marché, qui correspond au moment où

le taux d'équipement est proche de sa valeur maximale et donc a atteint sa limite de développement », ajoute le rapport. En 2019, les enceltes connectées se font une petite place. Un peu moins de 10 % des Français en possèdent une. Et 16 % possèdent au moins un objet connecté. I.V.